

2015 - 2016

Pasto Garrigues



Vers un retour des troupeaux en garrigues



Collectif des
Garrigues

Le Collectif des Garrigues a pour finalité de rassembler et de valoriser les expériences et les connaissances sur les garrigues, de contribuer au rapprochement des acteurs du territoire, et de susciter la réflexion sur le futur des garrigues, préservant et développant les spécificités de ce territoire, dans le respect des milieux et de sa vie citoyenne.



Le territoire des garrigues gardoises et héraultaises s'étend sur environ 340 000 hectares entre les Cévennes au nord et les plaines littorales au sud.

Pasto-Garrigues

Vers un retour des troupeaux en garrigues

L'opération Pasto-Garrigues vise à mieux comprendre les enjeux du pastoralisme sur le territoire des garrigues, mettre en lien les acteurs impliqués et favoriser l'installation de nouveaux troupeaux.

Les objectifs 2015 et 2016 portaient plus particulièrement sur la mobilisation et la mise en réseau des acteurs liés au pastoralisme, la réalisation d'un diagnostic partagé et l'identification des éléments susceptibles de favoriser un redéploiement pastoral.



Pastoralisme : mode d'élevage extensif, exploitant des pâturages naturels, intégrant une activité basée sur l'exploitation de la végétation spontanée et le déplacement des troupeaux. Dans un premier temps, l'opération Pasto-Garrigues s'est concentrée principalement sur le pastoralisme ovin.

Le pastoralisme en garrigue

La garrigue est par essence une terre de pastoralisme. Néanmoins, les troupeaux de brebis ont quasiment déserté les vastes plateaux. L'avenir de l'élevage ovin transhumant est aujourd'hui très fragile.

La garrigue : paysage pastoral

Les paysages de garrigue sont composés de formations végétales complexes garanties d'une diversité de ressources alimentaires pour les troupeaux. Différents milieux pastoraux peuvent être identifiés. Les pratiques pastorales n'y sont pas les mêmes. Ces milieux sont déterminés selon le taux de recouvrement de la végétation (dense ou clairsemée) et sa stratification (herbacée, arbustive, arborée). Ils sont généralement classés en 4 grandes catégories : les pelouses, les landes, les taillis et les bois.

Des savoir-faire ancestraux toujours au goût du jour

La pratique ancienne de l'élevage ovin, basée sur le parcours du troupeau au sein de milieux diversifiés et complexes a permis le développement de savoir-faire particuliers à ce territoire des garrigues. La conduite du troupeau et la façon de garder doivent prendre en compte de nombreux paramètres tels que la saisonnalité de la ressource, la complémentarité entre différents milieux, les besoins des bêtes, l'accessibilité des zones, le temps de pâturage, la météo, etc. Ainsi, le berger va organiser des circuits de pâturage et de parcours qui permettent l'utilisation optimale du milieu. Afin d'explorer plus de surfaces, il amène les brebis ou les chèvres à pâturer là où elles n'iraient pas spontanément. La connaissance du terrain tant par le berger que le troupeau permet une gestion subtile et intime du milieu. Ces savoir-faire sont toujours pratiqués aujourd'hui pour le pâturage des troupeaux ovins. La transmission se fait de berger à berger, d'éleveur à éleveur.

Le pastoralisme en garrigue

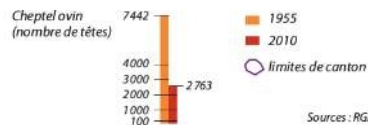
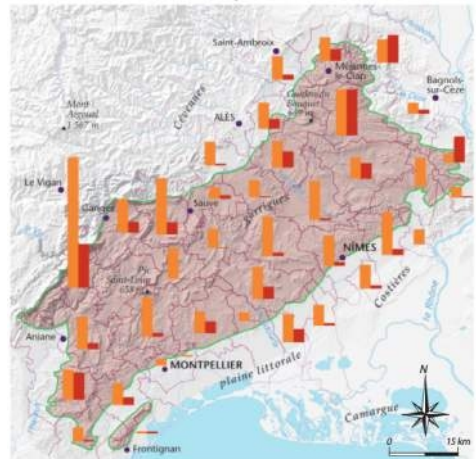
Effondrement de l'élevage ovin transhumant

Cet élevage, considéré comme "originel", reste indissociable de l'image de la garrigue. Si, pendant des siècles, le mouton a surtout été élevé pour sa laine, la quasi-totalité des élevages ovins du territoire produit aujourd'hui de la viande, la filière s'étant spécialisée dans la production d'agneaux.

L'élevage ovin des garrigues a connu un très fort déclin au cours du XXe siècle. Plusieurs raisons peuvent être avancées : la spécialisation viticole de la région (modification de tout le système agro-sylvo-pastoral), un très fort exode rural, l'effondrement de la demande des autres produits : laine et migou, des crises sanitaire, effondrement des cours de la viande ovine, fonctionnement basé sur le gardiennage des troupeaux, très contraignant en terme de personnel, difficulté à mobiliser le foncier, travail considéré comme ingrat

Le cheptel a été divisé par dix entre la fin du XIXe siècle et nos jours. Sur cette période de 120 ans, on peut distinguer une première chute très importante jusqu'à l'entre-deux-guerres, puis une baisse régulière sur la seconde moitié du XXe siècle. Sur le territoire des garrigues, le nombre de brebis est passé de plus de 53 000 en 1955 à près de 15 000 en 2010.

Évolution du nombre de brebis par canton entre 1955 et 2010



Sources : RGA 1955 et Agreste 2010

Quels constats aujourd'hui ?

> le pastoralisme transhumant ovin en garrigue reste une activité traditionnelle suscitant un fort intérêt culturel voire ethnologique mais se trouve en très grande difficulté économique.

La figure du berger, parfois idéalisée, son mode de vie, ses savoir-faires, l'attrait du troupeau, ont amené à la réalisation de nombreux ouvrages, l'organisation de fêtes de la transhumance connaissant un grand succès... Néanmoins, ces images ne prennent pas compte en général de la difficulté notamment économique de ce métier.



Fête de la transhumance dans les garrigues héraultaises

> les bénéfices du pastoralisme en terme écologique, agronomique, de prévention contre les incendies et de gestion des espaces naturels sont bien identifiés et documentés.

De nombreux travaux ont été réalisés produisant une riche documentation (articles de recherche, guides techniques, études spécifiques).

> on constate un nombre relativement important de structures impliquées (au niveau technique, appui au développement, recherche...) mais assez peu coordonnées.

Services de chambres départementales et régionale, CIVAM, UMT Pasto, IDELE, SupAgro, Mil'Ouv... chaque structure a sa spécificité néanmoins ce n'est pas toujours lisible pour les éleveurs et le grand public.

Quels constats aujourd'hui ?

> les éleveurs du territoire ont assez peu l'occasion d'échanger et de construire ensemble des stratégies communes.

Le gardiennage notamment implique une présence très importante auprès du troupeau, ce qui, en-dehors de quelques coopérations inter-éleveurs, ne favorise pas le montage d'actions communes.

> les installations se développent souvent hors des cadres classiques.

Les nouveaux éleveurs passent de moins en moins par les circuits classiques d'installations (dotations jeunes agriculteurs, accompagnement par les institutions...).

> l'opinion est globalement favorable à un redéploiement pastoral même si dans la réalité des installations les conflits entre acteurs sont nombreux, avec cependant des différences marquées selon les cas.

Les conflits peuvent provenir localement soit sur l'accès au foncier soit sur le partage de l'espace avec d'autres usages (chasse, randonneurs...)

> une prise de conscience politique de l'intérêt d'un redéploiement pastoral commence à émerger de façon encore assez ténue et essentiellement à des échelles communales voire parfois inter-communales.

> des facteurs externes bousculent la profession (intérêt naissant des vignerons pour le pastoralisme, nouvelles demandes des consommateurs, modification au niveau des calculs des aides...), certaines peuvent être transformées en opportunités selon le niveau d'appropriation et d'implication des éleveurs.

Le contexte du métier d'éleveurs est bousculé, comment va-t-il s'adapter à ces changements est une question très actuelle.

Portraits de jeunes éleveurs

Qu'est-ce qui motive aujourd'hui de jeunes éleveurs à s'installer en garrigues ? Dans le cadre de Pasto-Garrigue, nous avons questionné 11 d'entre eux, récemment installés ou en cours d'installation.

Pour les jeunes éleveurs rencontrés, le territoire des garrigues apporte une ressource alimentaire importante à leur troupeau et l'estive permet de compenser les difficultés estivales. Ils s'orientent tous vers une recherche de production de qualité. Pour la plupart ils arrivent à vendre leur production, la demande semble être là, mais ils ont beaucoup plus de mal à garantir leur conditions de production. Ils ont des difficultés à stabiliser un foncier, ne peuvent pas avoir de bergerie et ont du mal à se loger eux-même à proximité de leur troupeau. Leurs parcours d'installation souvent éloignés des critères d'accompagnement des institutions, leur nomadisme et la grande précarité de leur activité durant les premières années a contribué à les voir être qualifiés « d'élevages fantômes » : présents mais invisibles dans les stratégies de développement rural et territorial.

En croisant les rencontres de terrain et des observations issues des écoles de bergers, il semblerait que le profil des jeunes éleveurs est en train d'évoluer fortement par rapport aux générations précédentes :

- une part grandissante de femmes ;
- des personnes ayant fait des études plus longues et de plus en plus souvent ayant pratiqué une autre profession par le passé ;
- des personnes non issues du milieu rural et n'ayant pas spécialement d'attaches locales ;
- des motivations d'ordre éthique et en recherche de changement de style de vie ;
- néanmoins, on observe chez eux un plus grand pragmatisme que les générations du « retour à la terre » des années 70.

Portraits de jeunes éleveurs



Nathalie, éleveuse dans le secteur de Brissac (34)

Originaire du Pays basque, Nathalie a fait des études en biologie et sociologie - anthropologie. Elle a travaillé dans la recherche universitaire. Quand elle est venue habiter à Brissac

avec son compagnon qui a un emploi à Montpellier, elle a souhaité travailler non plus sur mais dans l'élevage. Elle s'installe en décembre 2015 avec un troupeau de Raïole (race locale). Son projet est d'avoir un troupeau assez grand pour en tirer un petit revenu mais pas trop grand pour pouvoir garder du temps dans la relation avec les consommateurs. Elle souhaite en effet vendre en direct et inclure une dimension d'échanges et de sensibilisation sur la production et la consommation responsable.

Patrick, éleveur dans le secteur de Corconne (30)

Patrick a eu plusieurs vies professionnelles auparavant, dans la recherche, dans des associations environnementales, etc. Il s'est installé en 2014. L'acquisition de ses brebis s'est faite en grande

partie avec un appel à souscription. Son troupeau est en plein air intégral, mené en parc mobile la nuit et gardé la journée. Il vend sa production en vente directe. Il est dans une démarche de valorisation de la laine avec un groupe d'éleveurs de Raoiles. Il réfléchit à développer la production de moutons de 3 ans, une production traditionnelle dans la région qui a par la suite été supplantée par la vente de jeunes agneaux.



Retours de consommateurs

Comment les consommateurs du territoire perçoivent les questions du redéploiement pastoral et de la consommation de viande ovine des garrigues ? Débats publics et différents entretiens nous permettent aujourd'hui de faire ressortir quelques grandes lignes des perceptions des consommateurs sur ce sujet.

✓ Achat d'une viande de qualité associée à un paysage et un territoire proche et connu

L'idée qu'il vaut mieux manger de la viande moins souvent mais de meilleure qualité se généralise. De plus, l'association d'un produit avec un paysage, d'autant plus si il est proche et connu par les consommateurs, est perçue très positivement.

✓ Connaître le producteur et ses pratiques de production

Il y a une envie de connaître qui élève les bêtes et comment il pratique son activité. Cela apparaît comme un gage important de qualité et de confiance.

✗ Questionnement sur les modalités d'abattage

Les scandales récents notamment sur les abbatoirs du Vigan et d'Alès soulèvent de nombreuses interrogations. La question du bien-être animal ressort souvent dans les débats. L'abattage directement sur l'exploitation est considérée par certains comme une meilleur garantie de bonnes pratiques.

✗ Réticence sur la question du prix

La viande est déjà considérée comme un bien de consommation assez onéreux. Lors des débats et entretiens, la question du prix d'achat revient souvent. On comprend qu'une viande de qualité produite localement puisse coûter plus cher mais on ne sait pas si on sera prêt à payer ce surcoût.

Retours de spécialistes

De la problématique incendie

« Le pastoralisme est un moyen évident d'entretenir les paysages et limiter la matière combustible. Il reste néanmoins des questions à affiner sur la localisation des zones prioritaires à entretenir (les interfaces notamment), les conduites d'élevage permettant un réel impact sur la biomasse, l'aménagement préalable d'espaces permettant l'installation de nouveaux troupeaux. Le développement des pratiques de brûlages pastoraux bien encadrés est également à étudier. »

Un responsable de service forêt-DFCi à la DDTM

De la problématique chasse

« Le pastoralisme est intéressant pour le maintien des espèces de petits gibiers. De nombreux chasseurs sont favorables à un retour des troupeaux. Néanmoins, dans de nombreux secteurs où il n'y a plus de bergers depuis des décennies, les chasseurs ont été les seuls occupants de la garrigue, leur retour demande à repenser le partage de l'espace ce qui n'est pas toujours facile notamment pour certains chasseurs de gros gibiers. »

Un responsable d'une société de chasse

De la viticulture

« Aujourd'hui quand un des mes principaux clients vient sur mon exploitation, je choisis préférentiellement de lui faire visiter une vigne qui a été entretenu par un troupeau. Car, ce que je vends c'est du vin mais c'est aussi un paysage, un système agronomique complet qui comprend à la fois la vigne, la garrigue, les brebis... »

Un vigneron en biodynamie



Vers un redéploiement pastoral ...

Le cadre de référence d'un redéploiement pour un pastoralisme du 21 e siècle s'appuyant sur une garrigue « ressource » a été co-construit et validé collectivement par les principaux acteurs clés du sujet. Il s'appuie sur :

- une approche environnementale

avec deux niveaux d'ambitions

- > ouvrir les milieux (et les maintenir ouverts)
- > développer les pratiques agri-environnementales

- une approche sociale

avec quatre niveaux d'ambitions

- > faire du « paysage »
- > identifier la garrigue comme un patrimoine commun
- > s'appuyer sur l'identité et la culture pastorale des garrigues
- > conforter le vivre(ensemble en garrigue

- une approche économique

avec cinq niveaux d'ambitions

- > construire le redéploiement pastoral
- > repenser la filière ovine
- > consolider la viabilité du métier
- > valoriser les complémentarités
- > influencer sur les politiques publiques



Vers un redéploiement pastoral ...

Il s'agira alors de creuser la notion de « **Garrigue ressource** » au triple plan économique, environnemental et social et pour cela :

- de construire un cadre partenarial permettant d'élaborer de façon partagée un programme et des actions : contenus / maître d'ouvrage / partenaires / moyens

- et de structurer ce programme autour de trois orientations prioritaires traduisant la plus-value d'un programme « Pasto-garrigues » animé par le collectif des Garrigues, orientations qui peuvent être éléments structurants d'une « grille de lecture » des actions labellissables Pasto-garrigues :

> **un travail en réseau** :

- o réseau d'échanges,
- o réseau de mobilisation des partenaires pour l'action,
- o réseau de démonstration, pour faire la preuve par l'exemple,
- o réseau pour traiter le pastoralisme de façon transversale

> **un travail de construction d'une image « moderne » du pastoralisme** s'appuyant sur une compréhension de ses pratiques, de ses acteurs et de son histoire, et ceci dans toutes ses dimensions :

- o économique,
- o environnementale,
- o sociale.

> **un travail de visibilité positive du pastoralisme** en garrigue pour construire une nouvelle image.

Les chantiers collectifs à réaliser

- > **veille sur les évolutions de l'ICHN** (Indemnité Compensatrice d'Handicap Naturel) modification des critères d'éligibilité au zonage handicap pouvant être favorable pour l'espace garrigue, proposition ministérielle à suivre de très près et mettre en avant les spécificités garrigues (aridité, pauvreté du sol...)
- > **Analyser la filière ovine, ses faiblesses et ses potentialités économiques** identification des débouchés, diversification des valorisations (laine, migou,...), mettre des économistes sur le chantier, analyse du potentiel des circuits courts, labelisation, approfondissement
- > **Réaliser une base cartographique pour un redéploiement pastoral**, une cartographie multi-thématiques, identifiant des zonages favorables à du redéploiement pastoral (sur aspect techniques, sociaux, économiques, foncier, etc.). Cette cartographie pourra servir les organismes qui accompagnent à l'installation, les collectivités, les maîtres d'ouvrage pour de la compensation (via Safer/Dreal), etc.
- > **Redéfinir et consolider l'assise juridique de la pratique pastorale** en garrigue
 - au niveau des collectivités : construire la transposition du Pacte pastoral sur les communautés de communes des garrigues,
 - au niveau des propriétaires et gestionnaires (onf, etc.) : accompagner et favoriser des contractualisations juridiquement favorables au redéploiement pastoral
- > **diffuser les aspects techniques de la pratique pastorale en garrigue**. les contraintes du territoire nécessitent un niveau technique irréprochable, bien diffuser les connaissances sur : pâturage en vigne, en zone forestière, technique d'ouverture des milieux, calendrier de pâtures, valeur foncière, etc.
- > **féderer les initiatives actuelles sur le pastoralisme**

Pasto-Garrigues aujourd'hui et demain

Le projet Pasto-Garrigues en 2015-2016 a permis :

- de poser collectivement les constats et les enjeux liés au pastoralisme en garrigue ;*
- de construire une ambition commune pour un redéploiement pastoral significatif ;*
- de poser les jalons d'un plan d'actions portés par un réseau de structures et d'acteurs économiques qui va se dérouler sur plusieurs années.*

Enfin, il a fait apparaître le besoin indispensable d'animation territoriale qui permet de passer de l'idée au projet.

Les étapes suivantes en cours de construction avec le réseau PastoGarrigue, la Région Occitanie et les collectivités locales :

- 1 – consolider le réseau des bergers avec la mise en place régulière de « petits déj' des bergers » des garrigues ;
- 2 – expérimenter un redéploiement pastoral porté par un regroupement d'acteurs à l'échelle d'une entité géographique cohérente (cas du massif des Bois des Lens) ;
- 3 – proposer un premier modèle de cartographie d'accompagnement à l'installation tant pour les futurs éleveurs que les collectivités, ce modèle pouvant ensuite être transposé à l'ensemble des garrigues

Méthode participative

Le pilotage de Pasto-Garrigue s'est construit autour d'un groupe mixte habitant/éleveur/animateur territorial/technicien agricole/chercheur. Ce petit groupe de 6 personnes a lancé la dynamique par des propositions qui ont ensuite été soumises à un groupe élargi composé de 30 personnes issues d'un panel d'acteurs liés à la problématique du pastoralisme.

Les méthodes utilisées ont été :

- entretiens directs : 5 personnes ressources sur le pastoralisme, 11 jeunes éleveurs, 10 autres acteurs du territoire
- questionnaires : 250 retours
- débat public : 130 personnes
- réunions thématiques : 50 participants
- + un réseau de liens tissé avec une trentaine d'institutions.

Un lien très fort avec le terrain a été maintenu en permanence afin de garder une dynamique ascendante de prise en compte des problématiques pastorales.



Projet soutenu par :

